

M A 2 F

t h é o r i e

é r o t i q u e

d u c l o c h e r d e

c o l l i o u r e

o u c o m m e n t c a p t u r e r l e s f a n t a s m e s

version française

Edition Galerie Profils • CEDACC

La théorie érotique du clocher de Collioure est le développement du chapitre 14 - Empreinte érotique - extrait de la thèse de doctorat d'Arts et Sciences de l'Art : intitulée : TERRITOIRE EMPREINT - EMPRUNT DE TERRITOIRE ou comment capturer les fantômes. Doctorat soutenu le 26 Octobre 1992, au Centre d'Etudes Catalanes de Paris.

Dépôt fichier central des thèses n° 8808590 E.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays, sans le consentement de l'auteur, (texte, illustrations).

©2002 - Editions Galerie Profils/CEDACC.

1ère Edition et Dépôt légal : Juillet 1993.

ISBN : 2-9507737-0-2 (version française)

ISBN : 2-9507737-1-0 (version catalane)

ISBN : 2-9508579-4-9 (version anglaise)

P R E F A C E

Un plasticien qui écrit une théorie est chose rare et qui peut paraître curieuse, surtout s'il s'agit d'une théorie érotique, à priori fort éloignée de ses champs d'investigation habituels. Mais Marc André 2 Figueres n'en est apparemment plus à une contradiction près. D'abord peintre mais tout à la fois sculpteur, il choisit rapidement la gravure, qui lui permet d'allier ces deux modes d'expression, sans renoncer ni à l'un, ni à l'autre. A partir d'un hasard, d'une expérience tentée sur sa terre natale, il découvre le monde secret de l'empreinte dont il fait la vérité de son parcours artistique. Commence alors une histoire qui dure déjà depuis dix ans, l'histoire d'une double recherche, à la fois intellectuelle et artistique, hors normes, hors cadre, hors limites, sans fin, l'histoire d'un travail plastique qui prend sa source et se déverse dans la vie même, une tentative d'exprimer l'inexprimable, l'invisible, le fugitif,

l'obscur, le non-dit. Au delà de l'empreinte, il appréhende une autre manière de travailler, une autre manière de graver, alliant à l'art, d'autres techniques, comme la chimie ou l'électronique. Il appartient à cette nouvelle école de jeunes artistes qui, dépassant l'abstraction, non par refoulement ou par opposition, comme ce fut le cas pour les abstraits, ou encore par négation, ont cherché une voie nouvelle et définit chacun, à leur manière, au delà des modes et des étiquettes, leur propre territoire artistique. S'il était né, vingt ans plus tôt, peut-être serait-il resté figuratif mais il a commencé son apprentissage de peintre à une période charnière où l'on essayait tout. Ce qui lui a permis d'être complètement de son temps. Plastiquement, il comprend, alors, que l'on peut peindre autrement qu'avec des pinceaux et de la couleur, que la transparence, la lumière, le vent et l'aléatoire peuvent devenir burin, presse, outils, pinceau dans le jeu de l'artiste, pour réinventer l'espace de manière totalement nouvelle et chaque fois différente.

"Composer, c'est créer des monstres nouveaux", disait Paul Valéry, composer, c'est oeuvrer dans l'imaginaire, c'est saisir des correspondances cachées entre des éléments divers, assembler ceux-ci sans à priori, laisser agir la dualité, le 2, et fusionner, par intuition, pour enfanter une effrayante, parce que

nouvelle, image. Le rôle de l'artiste est justement de mettre en lumière ces concordances, aussi dérangelantes soient-elles, et ce, malgré les oppositions et les ricanements. La théorie érotique du clocher de Collioure n'a pas échappé à la règle. Révélée à l'artiste au hasard de promenades sur la terre de son enfance, il y a une dizaine d'années, elle attendait le moment opportun pour trouver son application artistique. Il a fallu dix ans de recherches sur la notion d'empreinte et l'écriture d'une thèse pour que surgisse le désir de fixer, à jamais, à la fois plastiquement et à travers l'écriture, nos propres fantasmes. De l'empreinte à l'érotisme, c'est toujours les mêmes fantômes, le même fantasme que MA2F traque, visions imaginaires qui, à partir de deux réalités distinctes, recompose une vérité oubliée. Cette théorie est d'abord une invitation à un voyage dans l'univers inexploré de la mémoire invisible. C'est un essai de compréhension de la vie à travers l'Art que MA2F définit comme " la science de l'inutile dans laquelle se cache l'essentiel".

Nicole Mari

**"Tout est de la même matière,
mais diversement modifiée"**

Marquis de Sade.

I

I

Le clocher de l'Eglise de Collioure est le seul au monde à avoir les pieds dans l'eau mais il possède une particularité encore plus singulière puisqu'il est surnommé :
le clocher phallique.

Collioure, lieu où apparaissent les premiers rocs, endroit où les Pyrénées se jettent dans la mer, trait d'union entre la France et l'Espagne, petit port catalan, qui a vu se dessiner et s'épanouir, près du territoire de mon enfance, mon expression artistique. C'est au hasard de flâneries dans la nature environnante et trop familière qu'a surgi la réalité d'une image, tant de fois évoquée, et jamais vraiment comprise, celle du clocher phallique, image fortement ancrée depuis toujours dans le patrimoine local et que l'imaginaire collectif a surnommé ainsi. Une impression suggérée, lors d'une observation d'en bas, c'est-à-dire de la plage, par sa verticalité, son diamètre, sa rondeur et son dôme ocre-rose. Mais l'impression se transforme dès que l'on s'élève et change de lieu d'observation. Si l'on se place sur le haut d'une colline qui surplombe la mer, près du fort Saint-Elme, premier poste de garde construit par Vauban au XVII^{ème} siècle, la vision se féminise et le port, auparavant socle du clocher phallique et emblème masculin, se métamorphose, associé à la crête rocheuse, en un réceptacle, une matrice, vision

schématisée, coupe d'anatomie féminine.

De ces vues familières fécondées, au hasard des promenades par mon expérience et ma réflexion artistiques, a surgi, au fil du temps, presque imperceptiblement, une théorie érotique du Port de Collioure. Théorie alimentée par la confrontation de deux anciens documents que j'avais gardé en mémoire : une vue topographique de Collioure et une coupe anatomique longitudinale d'une femme enceinte, réalisée d'après des études de Léonard de Vinci sur le corps humain. Emprunt de territoire géographique réel pour le transposer et l'identifier à un territoire matriciel, réceptacle de l'empreinte maternelle.

L'architecture unique, originale, du Port évoque la douceur des courbes féminines et présente, symbolisée, la même configuration et les mêmes caractéristiques que celles de la coupe anatomique. L'entrée du Port, où veille, gardien légitime et phare protecteur, le clocher phallique, préfigure chez la

femme le lieu où naît, balayée par la Tramontane du désir, l'empreinte du plaisir et l'érotisme des émotions. Lieu de développement, d'enfantement féminin au centre duquel s'étale, sous l'ombre dominatrice du Château royal, la Chambre de la Reine. Lieu protégé, à l'accès difficile et contrôlé, seulement accessible par un canal étroit qui, en passant sous la voûte d'un petit pont, relie, au Château, le port de pêche alimenté par des barques catalanes, vestiges de la marine à voile, qui venaient y déposer les poissons. Mécanisme producteur, mécanisme reproducteur, imprégné de la mer, pénétrant cette protection portuaire. Lieu de fécondation d'un territoire déjà empreint et à chaque fois emprunté, d'où surgit, de la multitude, une empreinte fécondée.

Clocher.

Lieu symbolique de l'Eglise.

Ambassade entre le ciel et la terre.

A la fois, masculin et féminin.

Deux visions complémentaires et confondues.